

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Philippe DE LOMBAERDE, Antoni ESTEVADEORDAL et Kati SUOMINEN (dir.), 2008, *Governing Regional Integration for Development. Monitoring Experiences, Methods and Prospects*, coll. The International Political Economy of Regionalism, Aldershot, Ashgate, 292 p.

par Raúl Bernal-Meza

*Études internationales*, vol. 41, n° 2, 2010, p. 278-280.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/044624ar>

DOI: 10.7202/044624ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

mondiale, de même que les spécialistes des questions touchant les pays en voie de développement.

Jean-François FORTIN

*Conseil de recherches en sciences humaines  
du Canada (CRSH)  
Ottawa*

**Governing Regional Integration  
for Development.  
Monitoring Experiences,  
Methods and Prospects**

*Philippe DE LOMBAERDE, Antoni  
ESTEVADEORDAL et Kati SUOMINEN  
(dir.), 2008, coll. The International  
Political Economy of Regionalism,  
Aldershot, Ashgate, 292 p.*

Voici une étude comparative sur les traités régionaux de commerce (RTA selon le sigle anglais) des pays en développement, qui considère l'*administration* de l'intégration comme un élément fondamental pour le succès de sa mise en route et son apport consécutif au développement économique. À travers l'analyse des cas dans les cinq continents et leurs différentes régions, développée en 14 chapitres qui incluent l'introduction, les conclusions ainsi que les modèles nord-américains et ceux de l'Union européenne, la recherche est centrée sur le *suivi* des schémas d'intégration, principalement économiques, en évaluant leurs résultats et en extrayant des conclusions. L'inclusion de l'Union européenne s'explique par l'expérience accumulée de ce groupe, puisqu'il s'agit ici du schéma d'intégration ayant la plus grande envergure du monde, alors que le cas qui concerne le Mexique et les États-Unis peut aider à guider les pays en développement à évaluer leurs projets appartenant à une nouvelle génération de traités de libre-échange, avec des structures organiques légères et flexibles.

La philosophie économique qui domine actuellement les RTA est celle de la libéralisation du commerce multilatéral, même si ses apports au développement sont liés directement à l'efficacité du fonctionnement du cadre des institutions nationales et régionales, dans les secteurs public et privé, qui sont concernées par le suivi, c'est-à-dire les processus d'intégration régionale basés sur des règles, des rôles et des organisations physiques qui interviennent.

L'originalité du livre réside dans l'élément central de l'analyse comparative : la surveillance (*monitoring*), qui est le facteur clé pour la mise en route des compromis (nationaux et régionaux) et qui assure que les obligations acceptées sont efficacement appliquées.

Selon les auteurs, étant donné l'importance qu'une bonne administration des RTA revêt pour le développement, celle-ci est définie comme « les traditions et institutions par lesquelles l'autorité dans un pays est exercée pour le bien commun, qui inclut : 1) le processus d'élection, de suivi et de remplacement des autorités ; 2) la capacité de l'administration à utiliser efficacement ses ressources et à suivre des politiques solides ; 3) le respect des citoyens et de l'État pour les institutions qui gouvernent les interactions économiques et sociales entre eux », et chacun d'entre eux requiert une forme de suivi ou de contrôle.

Le concept d'administration (*governance*) comporte un ensemble de principes habituels – *ouverture et transparence* ; *participation* (institutionnelle et citoyenne) et *accountability* – qui constituent le noyau du processus comparatif entre les différents RTA ; même si les auteurs considèrent que devraient

être appliqués, en plus, les principes d'*effectivité* (la relation entre institutions et objectifs) et d'*adéquation* (le niveau auquel doivent être prises les décisions pour assurer la plus grande légitimité).

La méthodologie qui guide le travail comparatif peut être résumée en un ensemble de questions sur lesquelles les auteurs de chaque chapitre devaient se pencher pour aborder les initiatives d'intégration dans les régions étudiées : les acteurs concernés ; les structures institutionnelles et les instruments conçus pour la surveillance ; les cadres conceptuels et méthodologiques ; les sujets techniques spécifiques qui comptent pour d'autres régions ; les facteurs sous-jacents d'un manque ou d'une insuffisance de contrôle ; les nécessités d'identifier pour l'avenir les obstacles à la mise en place de cet agenda.

L'examen des processus, dans les différentes régions, montre une grande variété de formes, d'acteurs et de portée des mécanismes et systèmes de surveillance, avec des réalités d'administration très différentes d'une région du monde à une autre. Ces expériences incluent des cas paradoxaux comme celui de l'intégration dans les Caraïbes (CARICOM), analysé par Norman Girvan, qui, comme pour les autres exemples, reconnaît que la surveillance (*monitoring*) est un élément clé dans l'apprentissage de l'intégration pour l'établissement d'un marché commun, mais ne compte pas sur des organes formels pour cela.

Étant donné que l'intégration régionale est un phénomène plus ancien en Amérique latine – avec des processus qui sont passés par les modèles basés sur l'industrialisation par substitution d'importations et le protectionnisme à une plus grande libéralisation du commerce

multilatéral – qu'en Asie, le chapitre 5, sur le MERCOSUR, étudié par Ricardo Rozemberg et Carlos Bozzalla, contient davantage d'expériences. Ses auteurs se concentrent sur les deux principaux problèmes qui compliquent aussi beaucoup d'autres schémas d'intégration dans le monde : l'inter-gouvernementalisme et la fragmentation institutionnelle ; pour les résoudre, ils proposent un contrôle par délégation : la création d'une instance régionale permanente qui opère dans les différents gouvernements pour aider à harmoniser les différentes normes nationales et les standards des procédures dans le suivi de l'intégration et impulser les capacités techniques régionales pour le processus.

En synthèse, le livre dresse un bilan de la qualité et de l'efficacité de la surveillance des RTA des pays en développement dans toutes les régions du monde et présente des recommandations politiques pour les gouvernements et les organisations régionales, en vue de la création de leurs systèmes de suivi et de l'amélioration de la qualité de l'administration régionale. Le dernier chapitre, en plus d'établir un diagnostic comparatif, propose quelques initiatives tendant à dépasser les déficiences trouvées dans les différents cas d'étude. Entre les recommandations, il signale : la croissance et la nature de plus en plus complexe du défi de la surveillance, dont le succès augmente à mesure que les traités régionaux comportent un plan précis d'administration et de mise en marche ; il indique que le suivi doit commencer au niveau national, dont les tâches jouent un rôle politique croissant et plus indépendant et où la participation des acteurs locaux est fondamentale pour donner davantage de transparence à la continuité du processus. Si l'on peut certainement

considérer que le thème comparatif est très spécifique, l'expérience a démontré que le succès des accords est lié justement à l'efficacité du contrôle du respect des engagements pris, et c'est en cela que consiste la contribution essentielle du livre.

Raúl BERNAL-MEZA

*Universidad Nacional del Centro  
et CERIAAL, Mendoza, Argentine*

## HISTOIRE ET DIPLOMATIE

### **Histoire de l'Afrique. Des origines à nos jours**

*Bernard LUGAN, 2009, Paris, Ellipses,  
1245 p.*

L'Afrique demeure à la croisée d'influences culturelles très variées. Ce continent qui présente une grande diversité de repères géographiques fait l'objet de toutes les attentions des écoles de géographie politique. Malgré les nombreuses publications sur le sujet, la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire de l'Afrique demeure un pari audacieux. L'auteur rédige l'histoire de l'Afrique en 28 chapitres. Mais il est possible de rythmer cette histoire en fonction de quelques grandes mutations.

La première mutation porte évidemment sur l'origine du peuplement de l'Afrique. L'auteur démontre que les premières transformations africaines résultent de grands changements climatiques. L'alternance de périodes humides et de périodes sèches explique l'histoire du peuplement et les grandes vagues migratoires pastorales du nord vers le sud. Lugan explique que les changements climatiques ont contraint les populations à entreprendre des travaux collectifs destinés à augmenter les productions agricoles par l'utilisation efficace de

la circulation de l'eau. S'appuyant sur une analyse comparative des variations entre des représentations artistiques des peintures rupestres, la démonstration de l'auteur constitue un des points forts de l'ouvrage.

La seconde mutation porte sur le processus d'islamisation de l'Afrique. L'auteur présente une histoire des conquêtes arabo-musulmanes de l'Afrique du Nord et explique les grandes étapes de l'occupation de l'Afrique subsaharienne, la constitution de grands empires et l'histoire commerciale du littoral de l'Afrique orientale. Ces chapitres du livre sont particulièrement décevants. Pour Lugan, l'islam forme un bloc monolithique, alors que l'islamisation se résume au djihad. Aucune explication n'est donnée sur le schisme de l'islam et ses conséquences en Afrique du Nord. Lugan ignore que les musulmans intégraient d'abord les peuples du livre (juifs et chrétiens) et non les polythéistes. Par conséquent, il était plus facile d'islamiser sous le califat. Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, l'islam ne fut pas un facteur de cristallisation des réalités ethniques. Dans toute l'Afrique, il est extrêmement rare que les mouvements religieux aient permis de dépasser l'ethnie. Les rassemblements de tribus et de clans sont essentiellement ethnocentrés. Cette profonde indigence de l'analyse devient apparente lorsque l'auteur ne peut expliquer le recul de l'islam, l'incapacité des empires et cités-États africains à s'organiser à l'instar des régions de la chrétienté.

La troisième mutation s'applique aux grandes découvertes. Pour Lugan, fortement influencé par l'école positiviste, l'histoire ici se résume à une rubrique des différents souverains africains, à une chronologie des découvertes